



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

LA CINQUIEME, C'EST LA BONNE !...

(Suite du numéro 545)

La corvée de charbon est pratiquement terminée. Il est quinze heures, les sentinelles crient pour nous faire diligence et hâter le retour au camp. Si nous voulons avoir une chance de réussite, il faut partir au crépuscule vers seize heure trente afin de passer inaperçus aux portes de guet placés le long des côtes et tout de même avec un peu de clarté pour apercevoir les balises délimitant les chenaux.

Léopold se dévoue et en glissant sur le bord de la péniche il tombe à l'eau. Bien vite il est ramené sur le quai et Badiola l'emène dans une maison voisine pour le réchauffer et faire sécher ses vêtements ; l'eau est très froide et naturellement le pauvre part en grelottant. A seize heures trente nous voyons revenir nos deux camarades qui se font invectiver par les sentinelles.

Nous embarquons et prenons les places qui nous ont été désignées. Moi je me mets à tribord près du pilote allemand.

Badiola s'aperçoit qu'Elie n'est pas à sa place ; il lui demande de se mettre près de l'Allemand qu'il doit maîtriser. Elie a très peur, il tremble de tout ses membres. Ses nerfs ont lâché, il n'arrive plus à se contrôler. Il devient fou et s'interpose entre nos adversaires et nous. Nous le traitons de tous les noms : « Lavette, lâche, salaud, traître, etc. » et les Allemands sont très intrigués par notre dispute... Il faut renoncer à notre projet d'évasion.

Nous débarquons à Bug et rentrons au camp disciplinaire où nous apprenons que Badiola rentre en France.

La corvée de charbon est certainement terminée. La péniche est vide et repartira demain, ce n'est pas le tas de charbon qui est resté sur le quai qui nous permettra de retourner à Schapode le lendemain. Mon moral est au plus bas. Pour une fois que j'avais une chance de partir, cet idiot d'Elie vient contrecarrer notre tentative d'évasion. Qu'il aille au diable !

Lundi 1er novembre à l'aube le sous-officier allemand, ô miracle ! crie les numéros de la corvée de charbon de Schapode, quatre sont remplacés : Elie est éjecté par nous, Badiola rentre en France, Léopold s'est fait porter malade car il est vraiment malade après sa chute dans l'eau la veille et Georges est rappelé au Stalag II C à Greifswald. Moi j'arrive comme la veille à permuter pour me glisser dans la corvée.

Nous débarquons à Schapode, la péniche est partie mais il reste sur le quai un tas de charbon suffisamment important pour justifier notre venue. Une partie des disciplinaires est au chargement du camion sur le quai, l'autre au déchargement à la base de DCA, Martin oublie volontairement sa capote au casernement afin de retarder la rentrée au camp ; il doit aller la chercher et on gagne un temps précieux.

Il est seize heures trente, la vedette démarre. A bord se trouvent

les onze disciplinaires prêts à tout, les deux sentinelles et les deux aviateurs qui conduisent la vedette. Puis il y a un passager supplémentaire que nous n'avons pas prévu : c'est un civil allemand avec sa bicyclette et un énorme bouquet de fleurs (il préfère venir avec nous afin de rentrer plus vite chez lui et éviter de parcourir quarante kilomètres sur son vélo). Le bouquet de fleurs nous rappelle que c'est la Toussaint, il est destiné à être déposé sur la tombe familiale.

Van den Bulk remplace Badiola dans notre équipe et devient le chef.

Sans nous faire remarquer nous disposons ceintures, ceinturons et capotes sur les banquettes, tout ce matériel servira à maîtriser et à ligoter les Allemands, le civil mis à part, ils sont tous armés, les deux sentinelles d'un fusil, les aviateurs d'un pistolet.

Les disciplinaires se trouvent à l'emplacement désigné par Van den Bulk, moi, comme hier, à tribord près du pilote allemand. Nous sommes entrés à ce moment-là dans le chenal principal entre l'île de Hiddensee et l'île de Rügen. Van den Bulk, parfaitement calme, scrute la mer afin de s'assurer qu'aucun bateau n'est en vue dans le chenal. Puis tout naturellement nous demande si nous sommes prêts. Sur nos réponses affirmatives, quelques secondes plus tard l'ordre jaillit sec : « Allez-y les gars ».

Immédiatement, je me retourne et me précipite au poste de pilotage. L'aviateur allemand ne veut pas lâcher la barre bien que Garnier le ceinture et le frappe violemment sur les poignets. D'un coup de pied dans le ventre je l'envoie promener au sol ainsi que Garnier qui ne le lâche pas et continue la lutte. La vedette est libre et se place en travers du chenal, les hauts fonds sont proches. Rapidement je me mets au poste de pilotage, je redresse la vedette et je ralentis la vitesse ; là encore nous avons eu de la chance de ne pas nous échouer.

Derrière moi, dans une incroyable pagaille, Français et Allemands se battent, à deux Français pour un Allemand.

(A suivre)

A NOS AMIS LECTEURS

Il n'y a plus d'éditorial dans « Le Lien » depuis la disparition du Président Jacques LUCAS. On se souviendra de sa bonté profonde, de son humanisme.

Nous avons alors décidé de publier des souvenirs de la captivité. Leurs auteurs nous ont apporté leur humour. La vie aussi dans la fraternité des camps avec le récit d'un événement cocasse, ou plus sérieusement la relation d'une évasion.

Le Bureau de l'Amicale et la rédaction du « Lien » les remercient chaleureusement.

D'autres récits, dans le même esprit, seraient les bienvenus.

Le Bureau

C'EST PAS VRAI ? MAIS SI ! MAIS SI...

C'est en 1943 que l'un de nos copains, Gustave, apprit que s'il pouvait faire venir sa femme pour travailler, il deviendrait "travailleur libre" et serait logé dans un petit appartement de l'usine.

Ils vécurent ensemble dans une seule pièce-cuisine et elle repartit en 1944, je ne sais quand ni comment.

Voyons la suite !

Mon meilleur ami, Maurice, fréquentait la meilleure amie de ma femme, Annia. Où et quand se voyaient-ils ? Mystère ! C'est en ce début de 1944 qu'elle se retrouva enceinte. C'est pas vrai ? Mais si ! Mais si...

Elle était fort heureusement l'interprète des Russes et la direction de l'usine l'envoya à Bitzigheim, grand centre de placement de ses compatriotes, où elle accoucha de Serge, le 1er avril (joli poisson pour des prisonniers !) et revint ensuite sur son même lieu de travail.

Et l'enfant, que devint-il ? L'usine lui trouva une nourrice allemande à Asperg, pas loin, si près que les parents allèrent le voir chaque dimanche, jusqu'à la libération.

Toujours pas vrai ? Mais si ! Mais si...

Et nous nous retrouvâmes, par un beau dimanche, Gustave et sa femme, Maurice et Annia, ma femme et moi, accompagnés du Père BERNAT, curé de Salamander, pour baptiser Serge, dont nous étions parrain et marraine !

Et pourtant, c'est vrai !

1945, retour en France où nous nous sommes revus, jusqu'à la communion de Serge en la cathédrale de Saint-Denis. Il nous rendit visite deux fois, au cours de son service militaire. Depuis, plus rien.

Mais nous avons eu le bonheur de rendre visite à Pierre BERNAT, au cours d'un week-end dans les Vosges, dans l'année qui précéda son décès. Nous avons revécu ces souvenirs ensemble.

Pierre LABARRIERE

LES REPAS MENSUELS DES V ET X ONT LIEU A 12 H 45 AU « ROYAL TRINITE »

Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves

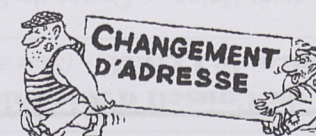
Venez nombreux - Prochains rendez-vous

JEUDI 6 JUILLET 2000 : Repas mensuel

AOÛT 2000 - Bonnes vacances à toutes et à tous.

JEUDI 7 SEPTEMBRE 2000 : Repas mensuel

JEUDI 5 OCTOBRE 2000 : Repas mensuel



- Joseph HONIG, Résidence La Fontaine Médicis, 9, rue Jean de la Fontaine, 91250 Saint-Germain-les-Fontaines.

- Lucien BASTIDE, Résidence Le Jardin de Neptune, 29, avenue de l'Alma, 94214 La Varenne-Saint-Hilaire Cedex.

DEJEUNER DU 8 JUIN 2000



Etaient présents : Robert VERBA et Mme, Marcel MOURIER, Odette et Denise ROSE, Rosa JANNESSON, Suzanne PONROY, Suzanne RICHER, Marcel VANDEN BORDE, André EVEZARD, René APPERT et Mme, ABRAMO, Paul DELSART, André FOMPROIX, André LANZI surveillé par Monique et son amie Odette, Jean BEUDOT.

Le cadeau à la dame revint à Monique.

La bouteille fut gagnée par René APPERT, mais celui-ci suivant un régime très strict remit la bouteille en jeu. Le nouveau gagnant fut André LANZI.

Madame BOUDET qui assiste toujours à notre déjeuner mensuel était clouée au lit à la suite d'une chute (épaule cassée). Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et de la revoir au plus vite au « Royal Trinité ».

NOS PEINES

Depuis la dernière publication du « Lien » nous avons appris les décès de :

- **BRIOT Bernard**, fils de Madame Auguste BRIOT, 88160 Le Thillet, le 6 mars 2000.

- **ROUX Julien**, 38300 Bourgoin.

- **DIDIER Camille**, 88420 Moyennoutier.

- **DRIANT Paul**, 55160 Fresnes-en-Woevre.

- **Madame Charles BERGUES**, 59000 Lille.

- **Madame Gustave FORT**, 88200 Remiremont.

- **Madame Simone LEPAIRE**, 92700 Colombes, le 3 février 2000.

- **Madame Lucie PLIER**, 92400 Courbevoie, le 16 mai 2000.

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.



SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT. - I. Hitchcock. - II. Emule - Loi. - III. Baba - Oeil. - IV. Enerve - No. - V. Ri. - VI. Glandeuze. - VII. Eole - Trot. - VIII. Rie - saeir. - IX. Assiettée.

VERTICALEMENT. - 1. Hébergera. - 2. Iman - Lois. - 3. Tubéras. - 4. Clarine. - 5. He - Se. - 6. O.E. - Etat. - 7. Olé - Suret. - 8. Coin - Soie. - 9. Kilomètre.

NOUVELLES ET AMITIÉS DE...

- Jacques MARSAULT, 77590 Fontaine-le-Port. Ton souhait sera exaucé.

- Fernand MERLOT, 57365 Ennery. Amical bonjour aux anciens de Gaisbourg et surtout à Roland MIGNOT.

- Louis PATOIS, 25350 Maudeure (84 ans). Ne manque pas une ligne à la lecture du « Lien » et le Bureau parisien s'en réjouit, même si les nouvelles ne sont pas toujours parmi les meilleures.

- Madame Marie-Thérèse BURAT, 89113 Guerchy.

- La Fraternité des Capucins, 13004 Marseille, nous donne des nouvelles de notre camarade et ami, le frère Bernard ROTTEMBOURG, à qui nous souhaitons une amélioration de santé !

- GANDER Gilbert, 94300 Vincennes. Apprécie « Le Lien » et n'oublie pas les anciens de la Schmidgasle. Il pense à ses amis disparus à Gaisbourg où il occupait la baraque 4. Espérons te voir un prochain jeudi.

- PAPAYS Michel, 94400 Vitry-sut-Seine, était aussi dans le même Kommando que GANDER, FAUQUEUX et AUDOLI. L'amitié qu'ils se portent ne faiblit jamais, malgré le temps et Madame AUDOLI le sait bien.

- Madame Juliette BIEHLER, 56000 Vannes, attend toujours ce « Lien » qui nous unit encore. Les amis de Fernand ne l'oublieront pas.

- Madame Marie-Madeleine BRUERE, 75005 Paris. Apprécie « Le Lien » et se souvient que son mari a été notre Trésorier pendant trente-sept ans. Son successeur devra en faire autant.

- Madame DEFRANCE, 93100 Montreuil.

- Madame Denise DUCOURNAU, 40600 Biscarosse.

- Madame Jacqueline VAN ACKER, 06110 Le Cannet, adresse ses amitiés à Madame CARDOT et aux amis de Maurice. Félicite « Le Lien » et le Bureau de l'Amicale.

- ROUET René, 64100 Bayonne.

- Pierre VIOLEAU, 85690 N.-D.-de-Monts, nous annonce ses 95 ans pour le 14 juillet. C'est une bonne date. René APPERT et tous ses amis penseront à lui.

- Madame RACLOT, 89660 Mailly-le-Château. Merci pour vos vœux arrivés en temps utile.

- BRUN André, 92000 Nanterre. Ajoute son meilleur souvenir à tous et, en particulier à ceux du Kommando Haug et Cie à Mettingen am Neckar, s'il en reste encore quelques-uns ! Il n'oublie pas le Bureau et notre « Lien ».



- VERRET René, 62000 Arras.

- L'abbé BALLAZ, notre Père Noël, regrette de n'avoir pu assister à notre Assemblée Générale. Tu es attendu pour un prochain déjeuner, peut-être le 6 juillet.

- Yvon BENOIT, 10600 Les Noës Près Troyes. Tes 89 ans ne font peur à personne. C'est l'âge où l'avenir nous sourit encore ! C'est pour cela que ta santé s'améliore et grâce à l'amitié que nous nous portons. Ce « Lien » dont tu aimes la lecture en est le témoignage.

- René RIBEYRE, 34070 Montpellier. Nous savons que ton courage est grand, malgré les épreuves qui accompagnent désormais la vie de tous les jours. Merci de penser à ceux qui font marcher « la boutique ».

- Gaston FLURY, 88600 Lépages-sur-Vologne, se souvient du Kommando de boulangerie où il a travaillé cinq ans durant avec Georges CORMIER et André LELEU de Chambly (60). Malgré les opérations, les fractures, c'est rassurant de constater, à 88 ans, que tu te portes assez bien. Tes amitiés iront vers Mesdames CORMIER et AUDOLI.

- André MAYRAN, 78600 Maisons - Laffitte, regrette que sa santé ne lui permette pas de nous rejoindre un prochain jeudi et remercie le Bureau pour ce « Lien » qui assure le contact entre nous.

- Fernand KLEIN, 74420 Habèrepache. Amitiés à tous et surtout à Gabriel GUIZARD de Rodez.

- Antoine COURTEAUD, 19150 Lagarde-Enval, est en train de finir sa 99^e année (Albert GUERRIER, tiens toi bien !). Il avait quelques problèmes de santé mais tout va bien maintenant. Il salue tous les amis du « Lien ».

- Amicales pensées à tous de



Marie PEQUIGNOT, 90000 Belfort.

- Arsène ALEXANDRE, 14000 Caen. Merci pour tes amicales pensées mais aussi tous nos souhaits pour que ta santé continue à s'améliorer.

- Michel TALLOIS-DU-MEZ, 70100 Gray. Bon anniversaire (90 ans). Amitiés à tous et aux anciens de Goldsheur (?).

- Madame Alexandre SEGAIN, 76190 Yvetot, sait bien que tous ses amis n'ont pas oublié son mari.

- Serge GAMARD, 89600 Saint-Florentin, adresse ses amitiés au Bureau et aux anciens du Kommando de Linder, mais aussi aux anciens du 37^e R.I.F.

- Fernand LOUILLAT, 75018 Paris. Viens nous voir au « Royal Trinité » un prochain jeudi, si c'est possible.

- Albert MAUBOULES, 64230 Poey-de-Lescar, n'oublie personne.

- Bernard SORLIN, 59161 Escoudoeuvres.

- René BREGERON, 87330 Mortemart.

- Marcel LECOEUR, 60100 Creil.

- Louis GAUTHIER, 51100 Reims. Amitiés à tous et aux anciens du 123^e R.I.F.

- André CASSIN, 50300 Saint-Ovin.

- Jean VIEILLEFOSSE, 54230 Neuves-Maisons. Nous avons reçu ta longue lettre dans laquelle tu évoques le souvenir d'Adrien PROISY, récemment disparu. En voici un extrait : « Nous étions ensemble en 1941 chez Vereignite Kleemann's Fabriken Faurndau (Württemberg). Eugène HARBEY et Raymond BOURSIER (amitiés à vous deux) se souviendront peut-être. J'ai une photo du groupe, au complet, datée du 24 avril 1941. Adrien était un garçon aimable qui, avec le sourire, exécutait les ordres reçus en transportant à droite ce qu'il devait déposer à gauche, évidemment « la barrière de la langue en était responsable ».

Merci Jean de ne pas oublier le Bureau de l'Amicale qui fait de son mieux pour que survive encore « Le Lien ».

- Madame Raymonde DESCHAMPS, 91120 Palaiseau. Amitiés à tous ceux qui se souviennent d'André, son mari.

- Madame Auguste BOUVET, 72000 Le Mans. Tout se retrouve, même une cotisation égarée. Toutes nos excuses.

- Madame Solange CHEVALLIER, 89110 Aillant-sur-Tholon.

- Madame BREUILLE, 89520 Saint-Sauveur-en-Puisaye. Remercie l'Amicale qui perpétue une si belle fraternité.



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre

(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V B - X A B C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE V et X

DES STALAGS

REDACTION ET ADMINISTRATION :

46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 4 841-48 D Paris

AMICALE V B - X A B C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

SOUVENIRS DE 1945 - Par André BERSET

LE QUATORZE JUILLET 1945 A PARIS

du café minute, et même de petites enveloppes en caoutchouc prophylactique.

C'est la première fois, depuis sept ans, que l'on commémore le 14 juillet. Contrairement à ce qui se pratiquait avant guerre, le défilé militaire se fait dans les quartiers est de la capitale.

Pour parodier l'occupation, les femmes remettent leurs jupes bleues, corsages blancs et ceintures rouges... D'autres ont repris leurs bouquets de myosotis, marguerites et coquelicots... Les cafés enguirlandent leurs terrasses de drapeaux, lampions, banderoles, serpents, frises décoratives multicolores. Les pétards éclatent, les feux de bengale crépitent. On a illuminé toutes les fontaines, les architectures de dam-immables cossus d'un flot d'armées électriques. La haute tension déferte sur un Arc de Triomphe tout rouge sous lequel flottent friolusement les étendards de tous les alliés... au loin, on entend tonner le canon... Des avions sillonnent le ciel... On vend le bleu de France au profit des déportés, sinistrés, mutilés... Sur les balcons des grands théâtres lyriques, des cantatrices, des ténors de réputation internationale entonnent les airs du folklorique Lily Pons présentée par Claude Dauphin). Les « Marseillaises » sont reprises par la foule présente. L'émotion d'un patriotisme exacerbé se ressent partout : dans les fêtes de quartier, les galas officiels, les processions ou retraites aux flambeaux... L'enthousiasme est déhissant. Les militaires étrangers en uniforme sont ovationnés partout où ils se présentent. Les filles se jettent à leurs cous, ce qui ne fait pas toujours l'affaire des jeunes autochtones qui ne font pas tout à leur retour, les anciens « pensionnés » de ces Camps afin qu'ils puissent conserver entre eux l'esprit de camaraderie et d'entraide dévoloppés au cours de ces longues années de captivité.

A l'automne de l'année 1944, les Secrétaires de Camp, représentés par les Stalags, décidèrent de constituer, pour chacun de ces camps encore en activité, une Amicale destinée à regrouper, dans une optique de réinsertion, les anciens « pensionnés » de ces Camps afin qu'ils puissent conserver entre eux l'esprit de camaraderie et d'entraide développés au cours de ces longues années de captivité.

Exposé du Conseil d'Administration sur les origines de l'UNAC

André BERSET

C'est le moyen le plus pratique pour tous. Sur les quais, sous le parapluie de la pluie, on est tout à fait à l'aise. Sur les quais, sous le parapluie de la pluie, on est tout à fait à l'aise. Sur les quais, sous le parapluie de la pluie, on est tout à fait à l'aise.

METRO PARISIEN 1945

du spectacle.

Dans les maisons classiques, datant souvent du début du siècle, on a rarement un cabinet de toilette... Encore moins une salle de bain... Le plus souvent, on se lave dans la cuisine... Une fois par semaine, on va aux bains-douches municipaux. Les sports, profitent des salles d'eau des piscines... Dans certains quartiers, comme le faubourg Saint-Denis, on trouve des bains de vapeur où se rencontent les amateurs de radio ou du spectacle.

CONFORT PARISIEN 1945

apprenant à vivre différemment.

Quant aux danses, c'est une révolution. Les rythmes nouveaux ont envahi la rue. Ceux qui en sont restés à la valse, au slow, au tango sont confrontés au swing, boogie-woogie, jitterbug. Si l'on ne veut pas faire « tapissérie » il faut s'adapter ou partir... Le monde a fait la culture. La génération nouvelle n'a pas la mentalité de l'ancienne... Paris, en grande coquette, s'est mise au diapason. Elle a gardé son charme tout en apprenant à vivre différemment.



LE COURRIER DE L'AMICALE Par Robert VERBA

Merci à tous, et particulièrement aux veuves de nos chers disparus, leurs enfants et même les membres de leurs familles, pour leurs lettres et leurs dons qui nous permettent de continuer à faire vivre nos chers disparus, leurs enfants et même les membres de leurs familles, pour leurs lettres et leurs dons qui nous permettent de continuer à faire vivre nos chers disparus.

Encore bonnes vacances et tous jours merci à :

ARGUEL Emile, 12290 Ségur.

BERNARD Marcel, V 4 B - 486 White Rock - Canada, qui nous écrit : Avec mon épouse nous pensions vous rencontrer au repas du premier jeudi du mois de juin, mais nous sommes déçus de voir que ce dernier aura lieu le 8, et nous nous retrouvons dans l'obligation de retourner au Canada le 6.

Bar-sur-Seine.

BOULANGER Louis, 10110

CABARET Fernand, 95600 Eaubonne.

Madame JOSEIX Gabrielle, 69004 Lyon.

GILLES Fernand, B 1370 Jodoigne - Bruxelles.

PIAT Félix, 93600 Aulnay-sous-Bois.

Madame PONCIN Madeleine, 01340 Foissiat.

Madame SANDARIAN H. EPSE, 13001 Marseille.

VEYRIERE Albert, 33240 Saint-André-de-Cubzac.



SOUVENIRS...

14 juillet 2000 - 14 juillet 1945, cinquante-cinq années de paix et de liberté pour nous anciens prisonniers de guerre dont les souvenirs liés en une matinée mais préparées depuis de longues semaines représenté à la ligne », « le tir à la pèche à la ligne », « le jeu de la fronde », « le jeu de massacre », « le jeu des boîtes », « le jeu des palets », et bien d'autres encore : « l'homme mécanique », « la disquette de bonne aventure » qui, à tous, annonce « la défaite allemande et la libération immédiate ».

« La baraque aux lutteurs », le théâtre permanent qui présentait une petite comédie gate toutes les heures et... le bal du 14 juillet avec les orchestres des amis de Katzebourg et de Sterley avec comme danses quelques camarades difficilement volontaires mais consentant pour une fois à déguiser leur virilité en charmes féminins avantageux. Nous passerons sur leur succès ! Ils n'ont pas raté une !

Pour ce fameux 14 juillet à Möln, un immense drapeau blanc - rouge avait été hissé sur le toit de notre Kommando et était visible à plusieurs lieues à la ronde.

La population civile allemande, stupéfaite, était attirée comme par un aimant et bientôt, il a fallu renforcer le service d'ordre pour les cents copains qui n'en croyaient pas



(Suite en page 2)